

Nouveaudepart.com

Carole Fréchette

Numéro 159, été–automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95005ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fréchette, C. (2020). Nouveaudepart.com. *Les écrits*, (159), 116–127.

*Une salle vide. Quelques chaises.
Une VIEILLE DAME est assise. Elle attend.*

Arrive un couple dans la quarantaine. Ils chuchotent.

L'HOMME DU COUPLE. – On s'est trompés. C'est pas ici.

LA FEMME DU COUPLE. – Pourquoi tu dis ça ?

L'HOMME DU COUPLE. – Ça peut pas être ici, voyons. Une espèce de hangar planté au milieu de nulle part.

LA FEMME DU COUPLE. – C'est peut-être voulu, pour nous dépayser.

L'HOMME DU COUPLE. – Moi, je pense qu'on s'est trompés. On a dû mal lire l'adresse. Je te l'avais dit, il est pas clair ce site-là.

LA FEMME DU COUPLE. S'adresse à la vieille dame

LA FEMME DU COUPLE. – Excusez-moi. Attendez-vous depuis longtemps ?

LA VIEILLE DAME. – Oui. Très longtemps.

LA FEMME DU COUPLE. – Est-ce que quelqu'un est venu ?

LA VIEILLE DAME. – Non. J'ai vu personne. Mais je vois pas très bien.

L'HOMME DU COUPLE. – On s'est trompés, je te dis.

LA FEMME DU COUPLE. – C'est la première fois que... qu'on essaie une chose comme celle-là, mon mari et moi. J'avoue que je m'attendais à un endroit plus... chaleureux. Le site parlait d'un lieu paisible au bord de la mer, alors j'avais imaginé...

L'HOMME DU COUPLE. – Il y a personne ici, tu vois bien. Il y a pas d'affiches. Pas d'indication. Même pas de café.

LA VIEILLE DAME. – Voulez-vous du café? J'en ai dans mon thermos. C'était écrit qu'on pouvait pas apporter à manger ni à boire, mais bon, je vois pas qui ça peut déranger.

LA FEMME DU COUPLE. – C'était écrit où?

LA VIEILLE DAME. – Je pense qu'il fallait cliquer sur règlements, puis sur victuailles, puis sur boissons.

L'HOMME DU COUPLE. – J'ai pas vu ça. C'était sous quel onglet?

LA VIEILLE DAME. – Quel quoi?

L'HOMME DU COUPLE. – Attendez. (*Il prend son téléphone, commence à pitonner.*) Bon! Il y a pas de réseau. Mais c'est quoi, ça? Une salle vide. Aucune indication. Personne pour nous accueillir. Et pas de connexion. On s'est trompés, je te dis.

LA FEMME DU COUPLE. – Mais non! Je suis sûre que ça fait partie de l'expérience.

Arrivent LA JEUNE FILLE et LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. Cette dernière s'adresse à l'homme du couple.

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – Bonjour. Faites-vous partie de l'organisation?

L'HOMME DU COUPLE. – Ah non. Pas du tout. On n'a vu personne de «l'organisation» comme vous dites, et en plus, il y a pas d'Internet.

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – C'est pas étonnant. C'était bien écrit: pas d'appareil électronique.

LA FEMME DU COUPLE. – Oui, ça on l'a vu. C'est vrai, tu t'en souviens, chéri. C'était dans les infos pratiques.

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – C'est logique. Il faut se délester.

LA FEMME DU COUPLE. – C'est vrai, chéri, on est trop accroché à l'Internet de toute façon.

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – Moi, je me suis débarrassée de mon téléphone, de mon ordinateur et j'ai jeté mes albums photos, juste avant de partir.

LA FEMME DU COUPLE. – Ah bon? Il fallait faire ça?

LA VIEILLE DAME. – Mais non. C'était juste un exemple, dans le petit film.

LA FEMME DU COUPLE. – Quel film?

LA VIEILLE DAME. – Il fallait cliquer sur témoignages puis sur vidéo. Il y avait un petit film où on voyait une femme qui jetait des objets personnels liés à son passé. Mais c'était juste un...

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – J'ai pas vu de film.

LA FEMME DU COUPLE. – Et votre fille, est-ce qu'elle a laissé son téléphone, elle aussi?

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – C'est pas ma fille.

LA JEUNE FILLE. – Non. On se connaît pas.

LA FEMME DU COUPLE. – T'es venue toute seule?

LA JEUNE FILLE. – Oui, toute seule. Et je l'ai mon téléphone, mais je m'en fous que ça marche pas.

L'HOMME DANS LA CINQUANTAINE entre timidement.

L'HOMME DANS LA CINQUANTAINE. – Euh... Excusez-moi. C'est à quelle heure exactement? Il y avait plusieurs heures indiquées sur le site. C'était pas clair.

L'HOMME DU COUPLE. – Tu vois! Il est pas clair du tout, ce site-là!

LA JEUNE FILLE. – À quelle heure quoi?

L'HOMME DANS LA CINQUANTAINE. – Ben le départ. Enfin, le *nouveau* départ.

LA VIEILLE DAME. – Le *grand* départ!

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – C'est à dire que... il y a pas d'heure fixe.

LA FEMME DU COUPLE. – Comment ça, pas d'heure fixe? C'était écrit: rendez-vous à 20 h.

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – Oui, ça c'est pour se retrouver tous ensemble. Mais après, il y a pas d'heure. C'est un *processus*. C'était bien écrit, ça.

LA JEUNE FILLE. – Moi, j'ai vu qu'il y avait des étapes. La préparation, puis les adieux, puis le départ proprement dit.

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – C'est ça. Et maintenant, on est dans la phase «préparation». Ça a commencé dès qu'on est entré ici. Peut-être même avant. Quand on a refermé la porte de notre maison. Ou même quand on a pris la décision de venir.

LA FEMME DU COUPLE. – Quand on a versé le dépôt, vous voulez dire.

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – Oui, peut-être.

LA JEUNE FILLE. – L'étape un, OK, je la comprends, mais la deux, je sais pas. On fait des adieux à qui?

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – Ce serait plutôt «à quoi».

LA VIEILLE DAME. – Moi c'est déjà fait. Étape un et deux, c'est terminé. Je suis prête.

LA JEUNE FILLE. – Pensez-vous qu'ils vont vérifier notre âge? J'ai mis 18 ans sur ma fiche, mais en fait...

LA VIEILLE DAME. – En tout cas, il y a pas d'âge maximum! Ça c'était bien écrit!

L'HOMME DANS LA CINQUANTAINE. – Pourquoi ils nous ont demandé d'apporter l'argent cash, vous pensez?

L'HOMME DU COUPLE. – Tu m'as pas dit que t'avais apporté du cash.

LA FEMME DU COUPLE. – Mais c'est mon cadeau, chéri.

LA VIEILLE DAME. – Quel cadeau?

LA FEMME DU COUPLE. – J'ai offert le séjour à mon mari. C'est mon cadeau pour notre vingtième anniversaire de mariage.

L'HOMME DANS LA CINQUANTAINE. – Avoir tant d'argent sur nous, c'est dur, vous trouvez pas? Vous avez pas eu envie de tout flamber, vous autres?

Arrive LE PRÉPOSÉ. Il a un badge et il tient des feuilles.

LE PRÉPOSÉ. – Bonjour tout le monde.

LA FEMME DU COUPLE. – Ah! C'est vous? Vous êtes le...

LE PRÉPOSÉ. – Au nom de l'équipe de Nouveau départ point com, je vous souhaite la bienvenue. Je vais vous accompagner pour cette première étape.

L'HOMME DANS LA CINQUANTAINE. – Au sujet du paiement, je me demandais...

L'HOMME DU COUPLE. – Et quand est-ce qu'on va dans le lieu charmant au bord de la mer comme c'était écrit?

LE PRÉPOSÉ. – Vous avez beaucoup de questions, je sais. Mais vous avez tous vu, sur la page des conditions, sous l'onglet « attitude », les mots clés surlignés en jaune: lâcher prise, se délester, faire confiance. Vous êtes tous un peu inquiets, c'est normal. Si vous me suivez, tout va bien se passer.

LA VIEILLE DAME. – Moi, en tout cas, je suis prête. Quand est-ce qu'on part?

LE PRÉPOSÉ. – D'abord on dit pas « on part ». On dit « on amorce le processus ».

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – Il est déjà amorcé, non? Pour moi, c'était quand j'ai jeté les photos de mon fils.

LE PRÉPOSÉ. – Je vais vous demander de ne pas commenter pour l’instant.
LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – Pardon. Excusez-moi.

LE PRÉPOSÉ. – Bon, alors je commence l’appel. Enseignante de 48 ans dont le fils s’est suicidé l’année dernière. N’arrive plus à regarder ses élèves, à habiter sa maison, à aimer son mari. A besoin d’un changement radical mais ne sait pas lequel. Si elle pouvait, elle changerait sa peau, ses yeux, son cerveau. Est ouverte à toutes les possibilités. A besoin d’aide.

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – C’est moi. Dominique Saint-Onge. Mon fils s’appelait Kevin. Il s’est pendu dans sa...

LE PRÉPOSÉ. – Pas de nom! S’il vous plaît.

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – Pourquoi?

LE PRÉPOSÉ. – C’était bien expliqué dans les conditions et règlements. Ça fait partie du processus.

L’HOMME DU COUPLE. – On n’a pas vu ça.

LE PRÉPOSÉ. – Le site est très dense. Il fallait lire attentivement.

LA FEMME DU COUPLE. – Mais on a lu super attentivement et...

LE PRÉPOSÉ. – S’il vous plaît! Je continue. Jeune fille de 18 ans qui n’est pas bien dans son corps, déteste sa famille, son école et tous ses amis Facebook. Sait bien qu’elle est jeune et qu’elle n’a pas vraiment commencé sa vie, mais sent quand même le besoin d’un recommencement, sinon... Sinon quoi? La phrase est pas terminée.

LA JEUNE FILLE. – Sinon, je sais pas. Sinon elle va exploser. Ou elle va se laisser couler.

LE PRÉPOSÉ. – Bien. Je continue. Couple dans la quarantaine qui voit sa relation s’éteindre à petit feu. N’arrive plus à trouver la flamme. N’arrive plus à faire l’amour.

L'HOMME DU COUPLE. – C'est à dire que, c'est pas tout à fait...

LE PRÉPOSÉ. – Voudrait repartir sur de nouvelles bases. Voudrait arrêter sa petite comédie.

L'HOMME DU COUPLE. – T'as écrit ça ?

LA FEMME DU COUPLE. – Mais oui, je te l'ai dit.

L'HOMME DU COUPLE. – Tu m'as parlé d'une expérience spéciale pour se retrouver tous les deux. Tu m'as pas dit que...

LE PRÉPOSÉ. – Je vous en prie. Ce n'est pas le moment. Je poursuis. Vendeur de 55 ans.

L'HOMME DANS LA CINQUANTAINE. – C'est moi. J'aimerais mieux dire la suite moi-même.

LE PRÉPOSÉ. – Si vous voulez.

L'HOMME DANS LA CINQUANTAINE. – Endetté jusqu'à l'os. Ne peut pas s'empêcher d'acheter. Sa dernière folie : un vélo stationnaire, même s'il n'a plus de maison où il pourrait le mettre. Convaincu par une publicité que l'exercice pourrait le sauver.

LE PRÉPOSÉ. – Pouvez-vous sauter les détails, s'il vous plaît ?

L'HOMME DANS LA CINQUANTAINE. – A perdu sa femme, ses deux filles, son chien, sa maison, sa voiture, toutes ses économies. N'a plus rien. Même l'argent pour venir ici, il l'a emprunté à sa mère. En venant, a failli s'arrêter plusieurs fois pour tout dépenser. Acheter une télé HD, un frigo deux portes, n'importe quoi. Ne sait plus s'il veut vraiment faire ce « processus ».

LE PRÉPOSÉ. – Je vous rassure. Ce sont des hésitations normales à ce stade-ci. Je continue. Il en reste deux.

LA VIEILLE DAME. – Non. Je suis la seule qui reste.

LE PRÉPOSÉ. – Sur ma feuille, il y en a deux. Je commence par vous. Femme de 87 ans qui trouve qu'elle a fait le tour de son jardin. Se sent prête à tout quitter. C'est tout ?

LA VIEILLE DAME. – Oui. C'est tout.

LE PRÉPOSÉ. – Ça m'étonne que ça ait passé. D'habitude on demande un peu plus de précisions sur les motivations. Mais bon, j'ai pas à commenter les...
LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE entre discrètement.

LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE. – Excusez-moi.

LE PRÉPOSÉ. – Ah. Je savais qu'il manquait une personne. Vous êtes en retard.

LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE. – Je suis désolée. J'ai beaucoup hésité à venir. Comme d'habitude. Je veux dire, je suis quelqu'un qui hésite.

LE PRÉPOSÉ. – Oui, bon. C'est pas grave. On est rendu à vous de toutes façons.

LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE. – Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

LE PRÉPOSÉ. – Rien. Pour l'instant, je fais l'appel. Auteure dramatique de 67 ans. C'est bien vous ?

LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE. – Oui, oui, c'est moi.

LE PRÉPOSÉ. – Auteure dramatique de 67 ans qui ne sait plus comment continuer. Ne sait plus comment parler du monde. Ne sait plus faire confiance à ses histoires. Ne sait plus s'il faut raconter des histoires. S'il ne faut pas plutôt braquer une caméra sur les horreurs de la réalité. Voudrait un nouveau souffle. Voudrait retrouver la foi des premiers jours dans le pouvoir des mots. Voudrait écrire autrement.

L'HOMME DANS LA CINQUANTAINE. – Excusez-moi, mais je pensais qu'il fallait être dans une vraie impasse pour être admissible. Je veux pas être méchant, mais « Voudrait écrire autrement », franchement, vous trouvez que c'est une vraie...

LE PRÉPOSÉ. – Je vous en prie. Vous êtes pas autorisés à commenter la situation des autres. Si vous êtes ici, tous, c'est parce que vos motivations ont été jugées acceptables.

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – Vous êtes auteure de théâtre ? Est-ce qu'on peut savoir votre nom ?

LE PRÉPOSÉ. – Pas de nom ! Je l'ai déjà dit !

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – C'est vrai. Pardon. Mon fils aimait beaucoup le théâtre. Il disait qu'il y trouvait toute la noirceur du monde.

LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE. – Oui. C'est un lieu où on peut projeter la part sombre de nous-mêmes. Mais justement, moi, je voudrais...

LA VIEILLE DAME. – Bon. C'est très bien. Vous écrivez et vous vous posez des questions, mais on a tous pris une décision importante en venant ici, et on a hâte de procéder. Alors est-ce qu'on pourrait commencer ?

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – Mais on a commencé !

LE PRÉPOSÉ. – L'appel est terminé. Pour la seconde étape, j'ai besoin de quelqu'un du groupe. Un volontaire ? (*Il attend un peu.*) Vous ?

LA FEMME DU COUPLE. – Euh.. C'est à dire que ... Je sais pas. Je...

L'HOMME DU COUPLE. – Ah non ! Toi tu restes avec moi.

LE PRÉPOSÉ. – Vous alors ?

LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE. – Moi ? Mais je vous l'ai dit, j'ai beaucoup hésité, et en fait, je... je suis pas sûre de rester.

LE PRÉPOSÉ. – Vous allez rester, vous pouvez me croire. Tout le monde va rester. Vous avez tous fait le chemin jusqu'ici. Vous allez pas vous arrêter maintenant. Venez avec moi.

LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE. – Bon.

LE PRÉPOSÉ et LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE sortent.

L'HOMME DANS LA CINQUANTAINE. – Vous vous attendiez à ça, vous autres ? Moi, je pensais qu'on serait tous dans la même situation, mais vous, vous êtes dans des choses abstraites, l'amour, l'émotion, l'écriture. Moi, c'est concret. Je veux dire, je jette mon argent par les fenêtres pour vrai.

LA JEUNE FILLE. – Mais moi aussi j’haïis ma vie pour vrai!

LA FEMME DANS LA QUARANTAINE. – Et c’était bien écrit sur le site: pour tous les recommencements. Tous les types de départ.

LA VIEILLE DAME. – Oui, et même pour le *grand* départ.

LA FEMME DU COUPLE. – On est différents, c’est vrai, mais au fond c’est mieux comme ça. On peut se compléter. Nos peurs sont pas les mêmes, et nos courages non plus. On va pouvoir s’aider. On forme déjà un groupe, hein mon chéri?

L’HOMME DU COUPLE. – Je sais pas. Je sais même pas ce qu’on fait ici.

LA VIEILLE DAME – Mais est-ce qu’on va partir, oui ou non?

LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE revient toute seule.

LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE. – Bon. Alors euh... À partir de maintenant, il faut qu’on fasse un bout de chemin tout seuls. Il paraît que c’est important pour le processus. Le préposé m’a dit que je dois vous guider, mais je vous avertis, je sais pas plus que vous où on va. Il m’a donné une lampe de poche et quelques repères. Il faut commencer par sortir d’ici. Suivez-moi.

LA VIEILLE DAME. – Enfin, on bouge!

LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE. – Et il faut faire ce chemin-là en silence. Le préposé a dit: le temps de se recueillir, de penser à ce qu’on laisse derrière nous. Le temps de rêver à la suite.

LA JEUNE FILLE. – C’est le temps des adieux?

LA FEMME DANS LA SOIXANTAINE. – Peut-être. Je sais pas. Chacun fait comme il veut. Venez. Il faut sortir par ici. Il paraît qu’il y a une porte dérobée sur le mur du fond. Venez.

Ils viennent. Je tâte le mur. Je trouve la porte. Je pousse. On entre dans un couloir sombre. J’allume ma lampe. On avance en silence. J’aurais jamais dû

venir ici et j'aurais pas dû accepter d'être leur guide. Je me sens perdue et j'ai aussi peur qu'eux. Ils vont se rebeller. Ils vont me laisser toute seule ici. Je me retourne. Ils sont tous là, ils me suivent, comme hypnotisés. Peut-être à cause de la pénombre et de l'ambiance étrange tout à coup. On descend un escalier, on arrive à une porte. Je la pousse. On est dehors. C'est la nuit noire. Il fait un peu froid. Le préposé m'a dit de suivre un sentier dans le petit bois derrière le bâtiment. Je cherche. Je vois une ouverture entre les arbres. Est-ce que c'est ça? Le préposé a dit: vous verrez les repères. Quels repères? Je sais pas. Quelqu'un demande: «Où est-ce qu'on est?» Un autre fait chhchhch. Oui, ça a l'air d'un sentier. Je m'engage, les autres me suivent. J'entends chuchoter: «Prends ma main, ma chérie» et «Tu vois bien, mon chéri, que ça nous rapproche.» J'entends: «Adieu visage de mon fils, adieu sourire de mon fils.» J'entends un homme qui pleure, qui dit: «Je touche l'argent au fond de ma poche. J'ai envie de le flamber.» J'entends: «Adieu à quoi? À ma haine du monde? À ma haine de moi?» Je vois une lueur au loin, qui s'allume, qui s'éteint. Le préposé m'a parlé d'un signal. Ça doit être ça. On continue d'avancer entre les arbres. Quelqu'un dit – je pense que c'est la vieille dame: «On entend la mer! C'est beau!» On sort du petit bois, on arrive sur une plage. Nos pieds s'enfoncent dans le sable. On s'approche de la lumière qui flashe. Je distingue une silhouette. C'est un homme. On arrive près de lui. Il me dit d'éteindre ma lampe. Il braque la sienne sur nous. On est aveuglés. Il dit: le cash, vite. Il prend notre argent. Il crie: «Allez! allez!», puis il nous distribue quelque chose. Qu'est-ce que c'est? Des gilets de sauvetage? Il nous fait signe de les mettre et de le suivre. J'entends: «Mais où est-ce qu'on va?» et puis «Confiance, mon chéri. Il faut le voir comme un jeu.» On marche encore un peu. J'aperçois une ombre sur la plage. J'allume ma lampe. L'homme crie: «Éteignez!», mais je laisse allumé. Je découvre un canot pneumatique accosté. Il y a des gens à l'intérieur. Ils doivent être plus d'une centaine entassés, le même gilet de sauvetage autour de leur cou. Ils nous regardent. Quelqu'un dit: «On va pas monter là-dedans? Il y a plus de place.» Un autre: «C'est qui, ces gens-là?» Il y a un petit mouvement de panique. Notre guide devient brutal. Il nous pousse. Il crie: «Vite, vite embarquez!» On est là, maintenant. Dans le canot, au milieu de ces personnes silencieuses. Des hommes, des femmes, des enfants apeurés. Je les regarde. Je nous regarde. Un moteur se met en marche. On quitte le rivage. Quelqu'un de notre groupe m'arrache la lampe, la pointe sur moi. «Qu'est-ce que vous avez fait? Vous avez dû vous tromper de sentier. C'est pas possible. On n'est pas comme eux, nous. On est juste venus pour un week-end «nouveau départ». J'essaie

de refaire le chemin dans ma tête. Est-ce qu'il y avait un autre sentier, qui menait à un bel hôtel où nous attendait un gentil animateur ? Est-ce que je me suis trompée ? Est-ce que j'ai fait exprès de me tromper, pour les emmener jusqu'ici, pour pouvoir m'asseoir au milieu de cette embarcation remplie de personnes que je ne connais pas, pour m'approcher de leur réalité, pour sentir avec eux la peine de tout laisser derrière soi, sentir le mal, la peur, la faim, la détresse, et aussi l'espoir, l'incroyable espoir de pouvoir recommencer sa vie. Est-ce que c'est moi qui ai entraîné notre groupe ici, dans ma volonté folle d'écrire autrement ? Est-ce que c'est ça, écrire autrement ?

Carole Fréchette est l'auteurice d'une vingtaine de pièces,
traduites en plusieurs langues et jouées à travers le monde.
Saluée par de nombreuses récompenses, elle a notamment reçu deux fois
le Prix du Gouverneur Général du Canada.
Son théâtre est publié chez Leméac/Actes Sud-Papiers.

Cette pièce a été écrite pour le Week-end des auteurs, manifestation organisée
par le Théâtre du Peuple, à Bussang, en France, les 28, 29, 30 juillet 2017.
